Réinventer le terrain ethnologique dans le contexte de la pandémie de COVID-19

Otilia HEDEȘAN & Cosmina TIMOCE-MOCANU

West University of Timișoara
Sextil Pușcariu Institute of Linguistics and Literary History, Romanian Academy
E-mail: cosminatimoce@gmail.com; otilia.hedesan@e-uvt.ro.

Reinventing the Ethnological Fieldwork in the Context of The Covid-19 Pandemic

Abstract: Our paper presents a series of theoretical reflections generated by the task of conducting anthropological research on food traditions and practices in a network of villages in Romania, in the context of restrictions on movement and social interaction during the COVID-19 pandemic. The research was carried out as part of the Digital collection of Romanian food heritage and transfer to society - FOODie project. The pressure to respect both contractual deadlines in relation to the funder and health safety rules led us to the solution of online interviews. Due to the specific nature of our research, the people targeted by the interviews were aged and had minimal digital skills, which led us to call on a second member of the interviewed community, a PC user, who was ready to moderate the relationship with the informant and provide technical assistance. Based on these research experiences, we will discuss (a) the advantages and disadvantages of remote fieldwork; (b) the dynamics of the relation between the researcher and the respondent in this new methodological context; (c) the collaborative nature of the ethnological document, which is the result of the intersection of the researcher's thematic interests, her/his availability and skills and, in this case, the flair, intuition and persuasiveness of the actor mediating the meeting between the two.
Keywords: food traditions, fieldwork, remote fieldwork, Romanian ethnology, COVID-19 pandemic.

Citation suggestion: Hedeșan, Otilia, and Cosmina Timoce-Mocanu. "'Réinventer le terrain ethnologique dans le contexte de la pandémie de covid-19." *Transilvania*, no. 11-12 (2023): 109-117. https://doi.org/10.51391/trva.2023.11-12.15.

Repères introductifs. Contextes temporels et régionaux

Nous présenterons ici une expérience relativement récente de recherche ethnographique et, à partir de celle-ci, nous formulerons quelques aspects théoriques concernant la recherche de terrain à distance, à l'aide des outils numériques. Il s'agit du travail de recherche réalisé de novembre 2020 à mai 2023, dans le cadre d'un projet sur les traditions et pratiques culinaires de Roumanie[1] et dans les petites communautés de Roumains proches des frontières de la Roumanie (de Bulgarie, de la République de Moldova, de Serbie, d'Ukraine et de Hongrie) : *Digital collection of Romanian food heritage and transfer to society* (*FOODie*)[2].

Ce projet a été conçu comme une suite de recherches ethnographiques de terrain, recueillant des informations sur les pratiques culinaires ; diffusées par la suite à travers des publications scientifiques[3] et téléchargées sur des plateformes numériques[4], ces informations sont disponibles pour le grand public. Dans le laps de temps où il s'est déroulé, plus précisément en raison des événements mondiaux ou régionaux qui se sont produits durant cette période, les chercheurs du projet *FOODie* ont dû tout d'abord trouver des solutions pour mener à bien leur activité dans ce que l'on appellera des conditions dangereuses. Il s'agit essentiellement de deux circonstances qui ont causé cette insécurité, que nous avons dû surmonter.

Contracté en novembre 2020, le projet *FOODie* a été mis en route dans un contexte de risque sanitaire majeur (inconcevable au moment de la rédaction du dossier de

candidature[5]). Partout en Europe, la deuxième vague de la pandémie de coronavirus était à son point culminant, et la population de la Roumanie affrontait, à cette époque, les premières incidences inquiétantes de contamination[6] et surtout de décès par Covid-19. À plusieurs reprises furent instituées des mesures régionales de confinement et des restrictions en matière de déplacements et de distanciation physique et sociale, avec l'interdiction des réunions dans les espaces publics[7]. De plus, comme une partie des frontières de la Roumanie avec les pays mentionnés ci-dessus qui sont également des frontières européennes, leur franchissement fut temporairement interrompu[8]. Sur le territoire de ces pays voisins vivent des communautés roumaines étudiées dans notre projet. En revanche, l'UEFISCDI, institution de financement du *FOODie*, ne s'est nullement positionnée vis-à-vis de cet état de fait et a refusé de renégocier certaines clauses contractuelles, de sorte que l'activité de recherche de terrain restait à faire suivant le cahier de charges et les objectifs établis initialement. En ce qui nous concerne, depuis plus d'un an (2020-2021), nous nous sommes retrouvés dans l'obligation de conjuguer les réglementations sanitaires en vigueur (tantôt permissives, tantôt restrictives, selon la fluctuation des vagues pandémiques) avec la réelle préoccupation pour notre propre santé, mais surtout pour les personnes désireuses de nous accueillir chez elles et de nous parler de nourriture, une des composantes importantes de leur vie privée.

Deuxièmement, outre la pandémie de Covid-19, la période à laquelle nous faisons référence est également celle où la guerre en Ukraine[9] a éclaté. Même si la Roumanie a été indirectement et inégalement touchée par ce conflit, dans le déroulement de nos recherches, la guerre a représenté un autre défi important. Désormais autorisé, le franchissement des frontières vers des régions en Ukraine ou en République de Moldova (où se trouvent des communautés de Roumains faisant l'objet de nos recherches) est devenu soit problématique, soit carrément risqué.

Autres repères introductifs. Les interlocuteurs

Dans la philosophie du projet *FOODie*, les informations liées à la nourriture, la cuisine et les traditions alimentaires doivent être obtenues, selon le cas, auprès de personnes recommandées par la communauté comme spécialisées ou au moins passionnées par ces sujets. De nos expériences de recherche antérieures, nous savions déjà que pour ce sujet, la plupart des interlocuteurs sont des femmes, chargées de préparer la nourriture dans des contextes domestiques, en raison de la distribution traditionnelle des rôles (et de la construction du genre) dans la société roumaine traditionnelle. Les hommes sont très rarement de bons informateurs dans les discussions sur l'alimentation, et cela est associé à des pratiques particulières (abattage d'animaux à domicile, notamment du porc, préparation de boissons alcoolisées, préparation de produits laitiers de brebis, notamment de fromages).

Ce sont des personnes qui sont recommandées dans leurs communautés comme ayant une bonne connaissance des traditions alimentaires et/ou comme étant habiles dans la préparation de plats considérés comme représentatifs de la région ; dans la plupart des cas il s'agit de personnes âgées de 50 à 80 ans. Le plus souvent ces personnes vivent dans des villages, et si elles habitent en ville, mais sont originaires de villages différents, elles ont tendance à rapporter ce qui est propre à leur village d'origine. D'autre part, il s'agit de personnes de niveaux d'études et de professions divers, avec une mobilité spatiale très variable (des uns quittent rarement leur village et uniquement pour se rendre dans les villes proches, d'autres voyagent ou travaillent et vivent un certain temps dans différents pays d'Europe).

Une solution. Trois défis

Dans les conditions brièvement présentées ci-dessus, nous avons décidé d'essayer de réaliser, autant que possible, des entretiens numériques à distance[10]. Notre approche s'est imposée naturellement, compte tenu des tendances de l'ethnologie actuelle et des conditionnements pandémiques. Ainsi, les discussions au sein des institutions académiques et des organisations réunissant les anthropologues européens sont/ou peuvent être valables pour notre recherche. Comme on le sait, les débats au sujet des enquêtes de terrain en contexte de pandémie ont d'abord été eu lieu sur des blogs ou dans la formule webinaire/document collaboratif[11] et ont ensuite été structurés en articles publiés[12]. Ceux-ci ont (re)croisé des concepts tels que *l'autoethnographie* [*autoethnography*][13], *l'ethnographie numérique* [*digital ethnography*][14], *le travail de terrain à distance* [*remote filedwork*][15], *les entretiens en ligne/virtuels* [*online/virtual interviews*][16]. Les trois derniers concepts rendent transparente, relèvent de l'enquête de terrain en ligne et, par voie de conséquence, entraînent le réajustement méthodologique afin d'obtenir les meilleurs résultats possibles dans les conditions épidémiologiques données.

Ces débats ont aussi amené à la remise en discussion de positions plus anciennes, déjà canoniques, au sujet de l'ethnographie numérique et de ses relations avec l'ethnographie tout court[17]. On a repris les définitions, les positionnements théoriques ou les débats concernant les sujets à aborder de cette manière, tout en affirmant l'idée très généreuse selon laquelle « The idea of adaptation of ethnography to new conditions is one of the key elements explaining of ethnography's success as a method. »[18]

D'un autre côté, cependant, une telle entreprise en

Roumanie[19] et, par extension, en République de Moldova ou en Serbie, s'annonçait comme atypique, extrêmement provocatrice, et même dérangeante pour une partie du corps professionnel en Roumanie. La solution que nous avons trouvée a imposé de relever trois défis (ce qui nous fait penser à une blague de la période communiste roumaine : pour chaque solution il faut identifier au moins un problème).

Tout d'abord, notre choix pour les entretiens en ligne était une solution pratique pour réaliser les recherches de terrain bien que cette approche ne soit ni pratiquée jusqu'à ce jour, ni agréée par l'ethnologie canonique de Roumanie. Il convient de noter, aussi et surtout, que pour l'ethnologie roumaine, la recherche de terrain est une composante extrêmement importante, les principaux moments d'excellence du domaine relevant d'enquêtes de terrain conséquentes (soit en termes de nombre de lieux visités par les chercheurs, ou en termes de durée d'étude d'une localité donnée[20]).

Deuxièmement, la catégorie de sujets visés dans notre projet, dont nous avons brièvement dressé le « portrait-robot » ci-dessus, peut être considérée, quant à elle, plutôt conservatrice, ayant un accès limité à Internet et surtout dépourvus de compétences numériques notables. Selon les données fournies par l'Institut national des statistiques concernant l'accès de la population aux technologies de l'information et de la communication en 2019, collectées moins d'un an avant le début de la pandémie, 75,7% des ménages en Roumanie avaient accès à Internet depuis leur domicile, mais 61,8 % d'entre eux habitent dans des villes. Les indicateurs fluctuent considérablement au niveau régional, étant plus bas pour les localités de Moldavie et de Munténie. Parmi les internautes, seuls 6,6% étaient des retraités ; or, notre projet s'appuie principalement sur des échanges avec des personnes de cette catégorie.

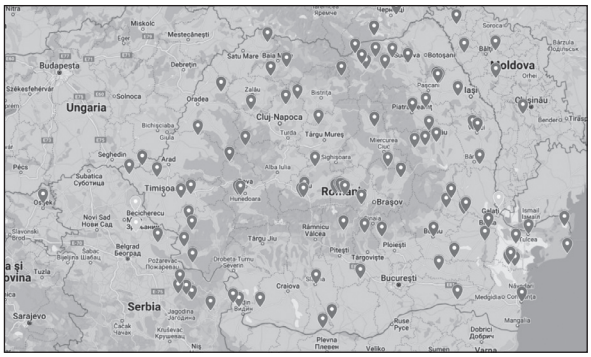
Malgré cette situation statistique et, surtout, malgré l'image stéréotypée que l'on a des personnes âgées habitant dans des localités rurales et éloignées (il s'agit parfois de zones à faible couverture Internet, éventuellement des régions pauvres), on aurait pu s'attendre à ce que nos interlocuteurs soient réticents à de telles formes de communication, mais la réalité que nous avons constatée était complètement différente. Évidemment, le succès des entretiens de ce type s'explique aussi par le fait que la pandémie a reconfiguré la communication à distance, générant et généralisant parfois des pratiques tout à fait inhabituelles dans la vie quotidienne pré-pandémique.

Parmi les facteurs qui ont facilité cette ouverture, il convient de mentionner, en premier lieu, que certains de nos informateurs utilisent des téléphones, des tablettes et, très rarement, des ordinateurs, pour communiquer avec des membres de leur famille qui ont déménagé dans les villes voisines ou sont partis travailler à l'étranger[21]. Parmi les applications dotées de fonctionnalités *VoIP* (*Voice over Internet Protocol*), on utilise le plus souvent *WhatsApp* et *Messenger*, ou *Viber*, en République de Moldova, et en régions d'intérêt en Serbie et en Ukraine. En effet, bon nombre des femmes que nous avons contactées par téléphone pour programmer nos entretiens nous ont proposé d'utiliser la fonction d'appel vidéo, sur l'une ou l'autre de ces applications. Cependant, faute d'option d'enregistrement des appels vidéo sur ces applications, nous avons dû recourir à *Google Meet*/ *Zoom Meet*. Fait notable dans les localités à bonne couverture Internet : comme la plupart des enfants de la famille ou du quartier suivaient des cours scolaires et universitaires dispensés en ligne, nos interlocuteurs ont été amenés à croire que la communication à distance, via les visioconférences, était possible et efficace. De plus, en tant qu'option temporaire et limitée, elle aurait pu s'avérer fonctionnelle dans des cadres plus formels, en dehors des relations familiales.

Il convient également de noter que l'ethnographie numérique (*digital ethnography*) est, dans l'espace roumain, l'apanage de quelques jeunes chercheurs, très compétents, qui ont mené l'étude des comportements au sein des communautés numériques de jeunes ou de professionnels actifs dans l'espace virtuel.

Notre recherche devait donc surmonter, dès le départ, l'inédit de la forme d'interaction. Nous avons abordé des sujets de l'ethnographie classique avec des interlocuteurs non expérimentés dans l'utilisation de l'Internet, et nous avons réalisé des entretiens approfondis et détaillés. Certes, ces aspects en disent long sur les capacités de l'ethnographie à distance, mais aussi, osons-nous croire, sur la mobilité, la disponibilité et l'intelligence du groupe étudié, qui, dans des conditions de crise maximale, peut devenir empathique avec le chercheur, participant dans la création de documents ethnologiques collaboratifs et surmontant diverses difficultés technologiques.

FOODie alors : terrain et terrain éloigné (*remote fieldwork*)



FOODie: terrain et terrain éloigné

Tels sont les cadres dans lesquels nous avons déroulé les recherches de terrain et enregistré les entretiens

FOODie dans 104 points (voir la carte). Parmi ceux-ci :

(1) entretiens face-à-face et travail de terrain : dans 74 localités (indiquées sur la carte en rouge). Il s'agit notamment :

(a) des localités situées à proximité du lieu de résidence des chercheurs ; les distances ne dépassant pas 150 km permettaient d'arriver/discuter/retourner chez soi le même jour et, implicitement, limitaient les interactions autant que possible ;

(b) localités situées à des points extrêmes (de l'autre côté de la frontière ou à l'intérieur de celle-ci, mais à des distances considérables de nos villes de résidence), où nous avons mené des campagnes intensives et de courte durée (2 à 6 jours), soigneusement planifiées au cours des périodes de relaxation des restrictions.



Recherche de terrain à Șolcani, République de Moldavie, 26.08.2021 (Photo : Cosmina Timoce-Mocanu)

(2) entretiens à distance *via Google meet/ Zoom* : 27 localités (indiquées en bleu sur la carte). Il s'agit, en fait, de trois situations :

(a) des localités avoisinantes, où les entretiens ont été réalisé à des moments où la pandémie atteignait des pics ; par conséquent, il y avait des mesures restrictives quant aux déplacements et aux interactions sociales ;

(b) des localités éloignées des villes de résidence de tous les membres de l'équipe ; même dans des conditions de relâchement épidémiologique, se rendre dans ces localités supposait un budget important d'argent et de temps ;

(c) des localités en Ukraine et en République de Moldova où les déplacements sont devenus difficiles sinon impossibles en raison de la guerre. L'enquête de terrain en ligne exigeait une personne de contact sur place, qui assumerait le rôle de médiateur de l'interaction (voir *infra*).

(3) recherches en formule hybride, en face à face et en ligne : 3 localités (indiquées sur la carte en orange). Il s'agit de deux situations différentes :

(a) les localités de Serbie sont des terrains de recherche que nous connaissons très bien ; nous y sommes retournés périodiquement au cours des dernières décennies[22] ;

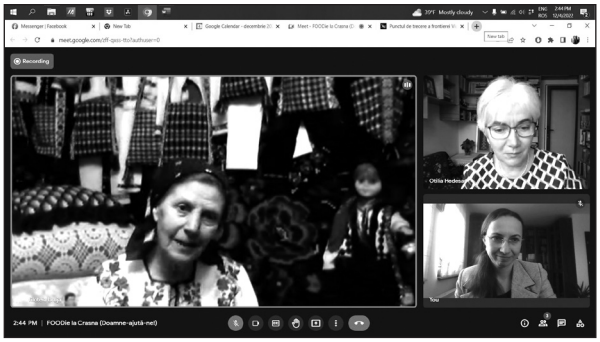
(b) une seule localité où nous avons complété le terrain en face à face par un entretien en ligne.

Pour résumer : la plus grande partie de notre enquête de terrain s'est déroulée en face à face, selon les normes de l'ethnographie canonique (71,15% des points étudiés) ; les entretiens en ligne ont couvert environ un quart des points étudiés (25,97 %) ; les lieux qui ont fait l'objet d'une démarche hybride (en présentiel et à distance) ne représentent qu'une infime partie de la recherche (2,88%).

Remarques sur les recherches de terrain à distance

Dans ce qui suit, nous analyserons exclusivement les entretiens réalisés en ligne, par le biais des visioconférences sur différentes plateformes numériques (notamment *Google Meet* et, dans quelques cas, *Zoom*). De par leur grand nombre et la quantité d'informations obtenues, il est évident que ces interactions en distanciel représentent une alternative efficace aux entretiens en face-à-face, réalisés lors des recherches du terrain ethnologique canonique. Parmi les avantages les plus importants des entretiens à distance, il faut mentionner : l'élimination des risques de contamination au SARS-CoV-2 pour les interlocuteurs et les chercheurs ; dans le cas du terrain en face à face, ces risques étaient permanents, malgré toutes les précautions. De même, c'était une économie importante de temps et d'argent, vu que les interactions se sont effectuées rapidement et sans frais.

Ce qui nous semble beaucoup plus important c'est le fait que ces plateformes numériques permettent l'enregistrement vidéo des entretiens de manière très simple, sans qu'il soit nécessaire d'utiliser d'autres appareils ou applications numériques. Dans la plupart des cas on a obtenu des enregistrements de bonne qualité (aspects sonore et visuel), qui captent en gros plan toute une série de paralangages, dont les gestes et surtout l'expression du visage du narrateur sont les éléments les plus importants de l'information. Dans très peu de cas, l'enregistrement a été de mauvaise qualité en raison de la connexion internet instable.



Entretien à distance, via Google meet, avec Rahira Gherman de Crasna, Ukraine, 4.12.2022 (Capture d'écran)

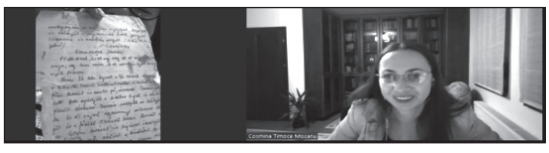
L'entretien qui nous a le plus touché a été enregistré le 4 décembre 2022, lorsque Filoteia Bruja, étudiante de Mme Felicia Vrânceanu, notre collègue de l'Université de Chernivtsi, s'est connectée sur la plateforme *Google Meet*, afin de faciliter l'interview d'une personne de son village natal, Crasna, en Ukraine. L'entretien avait lieu moins de trois semaines après l'attaque de missiles perpétré par la Russie sur le système énergétique de l'Ukraine[23]. Dans de telles conditions, l'approvisionnement en électricité et l'accès au réseau internet étaient drastiquement restreints sur le territoire ukrainien. En toute logique, nous avons fait remarquer à nos interlocuteurs – notre collègue, son étudiante, et des habitants de Crasna – que nous pouvions reporter cette discussion *sine die*, mais tout le monde a quand même insisté que l'on poursuive l'entretien. Comme la connexion internet était faible, et que nous avons perdu le signal à plusieurs reprises, nous avons demandé à Filoteia Bruja de faire une copie de sauvegarde de l'enregistrement, en version audio, avec son smartphone personnel. Nous avons reçu, presque instantanément, un message texte de sa part, disant que dès le début de notre conversation, elle était en train de faire un enregistrement vidéo, à l'aide de la caméra de son portable. Dans les heures suivantes, nous avons reçu l'intégralité de cet enregistrement fragmenté, via *Viber*. De cet enregistrement fait dans des conditions techniques des plus précaires, nous avons maintenant en notre possession deux versions : l'une réalisée par nos soins, à distance, et une seconde, réalisée sur place par l'étudiante de notre collègue. Il faut souligner dans ce cas le caractère collaboratif du document ethnographique produit. Mais ce qu'il y a au-delà des informations utiles collectées dans le cadre du projet *FOODie* est encore plus important : l'établissement d'une connexion et son fonctionnement dans une situation techniquement précaire et généralement préoccupante, dans les conditions d'évolution de la guerre, a transformé notre interaction en un véritable message de solidarité, plein d'empathie et porteur de courage. Or, ces éléments supplémentaires, cette communication indirecte d'un message de résistance et de soutien auraient été beaucoup plus difficiles à faire passer, voire impossibles, sans l'usage des moyens numérique D'un autre côté, cependant, comme les chercheurs n'ont pas manqué de faire remarquer, « [...] online ethnography is deficient in some important ways »[24], les entretiens à distance présentaient également un certain nombre de lacunes. Il s'agit bien sûr d'une limitation structurelle, puisque :

« [...] an ethnographic narrative is presented as authentic when it contains a face-to-face interaction and the rhetoric of having traveled to a remote field site. Clearly, by definition, an online ethnography cannot have these qualities. The location question is especially vexing because the concept of the field site is brought into the question. (...) A holistic description of any informant, location or culture is impossible to achieve. Online ethnographies are partial »[25].

Pour ce qui concerne notre recherche, le fait de déplacer ces rencontres dans l'espace virtuel conduit à une limitation de l'interaction entre le chercheur et son interlocuteur, privilégiant les entretiens de type narratif-descriptif. Tout ce qui relève de l'observation participative et de la documentation visuelle en dehors de l'entretien proprement-dit est évidemment absent de ces enregistrements vidéo. A partir des documents produits, nous ne pouvons savoir où habite notre interlocuteur, quelles sont ses relations avec ses voisins, comment se présente son habitation et comment est organisé son espace domestique, y compris celui réservé à la cuisine, sauf s'il choisit de se connecter/d'être connecté depuis la cuisine.

Parfois ces lacunes sont ressenties comme telles par nos interlocuteurs, qui soit s'éloignent pour quelques instants de la place devant la caméra, soit demandent à l'une des personnes présentes d'apporter un objet d'appui pour ce qu'ils sont en train de décrire. Ainsi, nous avons observé de loin des œufs de Pâques colorés (œufs peints), des gâteaux fraîchement préparés, certains outils traditionnels qui servent à préparer certains plats (cuillères ou couteaux en bois, etc.) et même une citrouille (sollicitée par une vieille femme à son neveu, car après l'avoir entendu utiliser un régionalisme, nous avons posé la question: *Qu'est-ce que c'est...* ?)

Cependant, l'absence d'un tel cadre, l'impossibilité de se déplacer librement ou du moins à d'appuyer un discours informatif, a déterminé une transformation rhétorique importante des entretiens produits dans ces conditions. Lorsqu'elles avaient à communiquer une recette, certaines de nos interlocutrices ont choisi de fournir de nombreux détails supplémentaires, pour compléter ce qui n'est habituellement pas dit, mais simplement démontré. D'autres fois, cependant, la présentation de certains plats était très lacunaire, les „recettes" transmises étant fragmentaires et elliptiques, très probablement parce que normalement elles auraient été complétées par ce qui est fait sans être dit, par le geste qui supplée la parole.



Entretien à distance, via Zoom, avec Edith Pascu de Târgu Secuiesc, Roumanie, 22.11.2022 (Capture d'écran

Les cas les plus révélateurs, en ce sens, sont ceux des localités où nous avons doublé les entretiens en ligne avec les enquêtes de terrain en face à face. Ainsi, Maria Minciună – connue dans sa localité sous le nom de Tanti

Masha (de Slobozia Mare, République de Moldova) a attiré notre attention dès notre recherche sur place (en août 2021). C'est elle qui coordonnait en fait la confection de certains plats considérés comme spécifiques, même si plusieurs autres personnes présentes semblaient beaucoup disertes. À l'automne 2022, cependant, lors de l'entretien à distance, Mme Maria Minciună a été tenue de convertir son expérience en un discours narratif.

De son côté, Mirjana Petrovici, de Toracu-Mare (Serbie), nous a décrit en détail, lors de l'entretien en ligne organisé avec l'aide de sa nièce, la manière dont les gâteaux sont préparés dans sa localité. Étant donné que notre visite sur le terrain n'a eu lieu que quelques semaines plus tard, toute la démonstration pratique a été mise en scène comme un pendant au récit livré.



Entretien à distance, via Google meet, avec Mărioara Sârbu et Ana Boier de Uzdin, Serbie, 27.03.2021 (Capture d'écran)

Enfin, un cas extrêmement révélateur est celui de la troisième localité investiguée en face-à-face et à distance, Uzdin (de Serbie). Les habitants en sont bien connus dans la région pour la passion pour un gâteau spécifique (en fait c'est un gâteau relativement récent, dont la recette est adopté/et adapté des pâtisseries des villes de l'Ouest de la Roumanie), les petits pains à la crème fouettée ou à la crème de fraise. Cependant, dans l'entretien à distance nous n'avons pas pu faire décrire à nos interlocuteurs la préparation de ce produit, mais nous avons été invitées à aller voir comment cela se fait. Sur le terrain, on nous a fait une démonstration minutieuse, et comme la fille de six ans d'une de nos collègues était présente, une des vieilles femmes lui a expliqué, étape par étape, ce qu'il faut faire pour réussir ce gâteau.





Recherche de terrain à Uzdin, Serbie, 21.06.2021 (Photo : Diana Mihuț)

D'autre part, même cette communication exclusivement verbale est entachée de l'impossibilité de nuancer la conversation par d'autres langages. La fonction phatique du langage, celle de vérifier le contact avec l'interlocuteur, qui est le plus souvent l'effet de mimiques et de postures, était difficilement utilisable en distanciel. Très vraisemblablement, cette fêlure est, en quelque sorte, aussi le résultat de la présence souvent discrète à côté de l'interlocuteur d'un médiateur, d'une personne dont le rôle est de s'assurer que la connexion est maintenue (ne serait-ce que dans son aspect technique).

De même, une série d'autres lacunes concernent les limites mêmes de l'infrastructure nécessaire à une communication du type analysé ici. La connexion internet était parfois fluctuante, les appareils utilisés par certains informateurs – surtout lorsqu'ils ne sont pas assistés par des médiateurs – n'étaient pas des plus performants. Dans d'autres cas, deux ou même trois personnes participaient à l'entretien, ce qui rendait un peu plus difficile leur positionnement devant la caméra intégrée de l'ordinateur et entraînait souvent des défauts de l'image et du son.

Le terrain à distance, que nous avons pratiqué plutôt par nécessité que moins comme une expérience programmée, impliquait presque toujours l'apparition d'un acteur médiateur, un bénévole que nous connaissions et qui favorisait la communication. Sollicités par nous pour faciliter la mise en relation avec une personne de leur famille ou de leur communauté, connaissant bien les traditions alimentaires et désireuse de les raconter, les médiateurs ont fait, à chaque fois, des choix très inspirés. Ce sont aussi eux qui ont persuadé les personnes concernées d'accepter un entretien en ligne, se portant garants pour nous et fournissant les premières informations sur les enjeux du projet. D'autre part, les acteurs médiateurs ont assuré le support logistique pour les entretiens : ils ont mis à disposition leurs ordinateurs et surtout leurs adresses électroniques

pour le déroulement des visioconférences, ils ont ouvert les réunions et fait les réglages nécessaires pour que l'enregistrement se déroule dans de bonnes conditions, ils sont intervenus avec discrétion en cas de problème technique.

En guise de conclusion

La communication à distance dans le cadre de la recherche ethnographique décrite ici configure une variante roumaine dans le dossier extrêmement riche et varié des expériences de terrain, des transformations produites en son sein, ces dernières années, dans le contexte de la crise pandémique de Covid-19 et de la guerre en Ukraine. D'autre part, les matériaux issus des entretiens à distance, amples et pertinents pour le sujet étudié, ouvrent, à leur tour, un dossier des réalités en pleine mutation en Roumanie et dont l'ethnologie roumaine de type canonique ne peut (plus) se désintéresser. Le principal aspect que l'on peut noter ici est que plusieurs communautés rurales et éloignées, plusieurs personnes âgées se trouvant dans des communautés plutôt pauvres ont accepté ce genre d'interaction et se sont mobilisés de façon exemplaire pour la soutenir.

Dans les recherches de terrain en Roumanie (et dans les États voisins), la communication a supposé, pour l'instant, le recours à un ou plusieurs médiateur(s) : des étudiants, élèves, jeunes intellectuels, personnes qui travaillent dans les grandes villes (surtout Cluj, Timișoara, mais également Iași, Bucarest, Chernivtsi ou Chisinau) ont accepté rapidement et avec enthousiasme de servir de médiateur dans la ou les discussions avec quelqu'un de leur communauté d'origine ou de proximité. L'analyse de ce processus est pour l'instant ouverte et a vocation à s'inscrire dans la lignée d'une réflexion sur le caractère collaboratif du document ethnologique, résultant du croisement des intérêts thématiques du chercheur, de la disponibilité et la compétence du celui avec qui il discute (et qu'il observe), mais aussi la détermination, la bonne foi, le flair, l'intuition et le pouvoir de persuasion de l'acteur médiateur qui facilite la rencontre ses deux.

Dans une courte liste de questions à formuler à cet égard, devraient figurer : Qui assume/peut servir de médiateur entre le chercheur appartenant à des institutions spécialisées (université, institut de recherche) et la communauté et pourquoi le fait-il ? Quels sont les arguments utilisés par ces intermédiaires pour persuader certaines personnes au sein de leurs communautés d'interagir avec les chercheurs ? Comment ces mêmes intermédiaires valident-ils la bonne foi des chercheurs devant leurs communautés ? À qui les communautés pensent-elles qu'il convient de parler d'un certain sujet, tel la nourriture (et souvent implicitement ce que les communautés pensent être/ne pas être du domaine de la tradition alimentaire locale) ?

Les défis qu'il a fallu relever ces dernières années, l'incertitude et l'imprévisibilité de la vie quotidienne, les changements d'ordre sociétal qui ont imposé des solutions innovantes ou ont consolidé des modalités de recherche qui semblaient, peu de temps auparavant, très révolutionnaires. L'ethnographie numérique a également passé une épreuve importante en ces temps de crise, documentant autant que possible les sociétés les plus diverses et interpellant même sociétés les plus fermées et traditionalistes.

Notes

1. Le projet intitulé *Digital Collection of Romanian Food Heritage and Transfer to Society* (FOOdie) a été soumis pour évaluation dans la compétition de l'été 2019 initiée par UEFISCDI (Unité Exécutive pour le Financement de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche, du Développement et de l'Innovation) de Roumanie, sous-programme 2.1. (Compétitivité par la recherche, le développement et l'innovation – Projet Expérimental Démonstratif) du Plan National de Recherche, Développement et Innovation 2015-2020, PN III. Notre projet suit les lignes directrices du cadre financier UEFISCDI et a pour but de mettre en commun deux plateformes web (www.hera.uvt.ro et www.ecultfood.ro), créées antérieurement par deux universités roumaines partenaires dans le projet, l'Université de l'Ouest de Timişoara et l'Université « Vasile Alecsandri » de Bacău, en y ajoutant de nouvelles informations concernant la nourriture, collectées dans différentes régions du pays.
2. La problématique de notre projet est très incitante en soi et présente un caractère de nouveauté dans le contexte roumain. La nourriture et les traditions alimentaires ont été un sujet tabou en Roumanie pendant l'époque communiste ; de même, ce sujet a été généralement peu fréquenté le long des derniers siècles dans la culture et, plus particulièrement, dans l'ethnologie de Roumanie. L'analyse que nous fournirons ici ne s'intéressera pas – de manière délibérée – du contenu et de la variété des données collectées, en insistant prépondérément sur les conditions de production des informations en situation de crise.
3. Ainsi, par exemple, nous avons publié en 2021 le numéro thématique de *Transylvanian Review*, *Multivalent Research about Food. Building the Romanian File* (eds. Otilia Hedeșan et Cosmina Timoce-Mocanu); il s'agit de la première publication en date s'intéressant à la configuration de la nourriture en tant que sujet de recherche dans l'ethnologie roumaine. Le volume en question est l'équivalent tardif des numéros que les revues *Ethnologia Europaea* et *Communications* avaient consacré à ce sujet

en 1971. Les articles sont intégralement disponibles en ligne : https://www.ceeol.com/search/journal-detail?id=1460.

4. Voir des détails sur la page internet du projet: https://www.rhea-uvt.org/proiecte/foodie, sur le canal *youtube* eCULT-FOODie et sur la page de *social media* FOODie .
5. Le formulaire de candidature comprenait une section consacrée à la définition des risques dans la recherche mais, au moment où nous avons soumis le projet, en octobre 2019, nous n'avions envisagé que des contre-temps dans le financement ou d'éventuels changement survenus dans la grille du personnel pour des raisons objectives, comme par exemple des arrêts-maladie pour un ou plusieurs chercheurs du projet, des situations qui n'étaient certes pas à souhaiter mais pour lesquelles les solutions étaient relativement à notre portée.
6. Selon les statistiques publiées par le Gouvernement de Roumanie, le 5 novembre 2020, le nombre de nouveaux cas confirmés s'élevait à 10.000 par jour et, dans sept départements du pays, le taux des contaminations dépassait la barre de 4 cas pour 1000 habitants. (Cf. https://www.mai.gov.ro/informare-covid-19-grupul-de-comunicare-strategica-5-noiembrie-ora-13-00/)
7. Voir l'*Arrêté du CNSU* [Comité National pour les Situations d'Urgence] nº 52 du 5 novembre 2020 *prescrivant l'institution de mesures supplémentaires nécessaires à la prévention et à la gestion des effets de la pandémie de COVID-19*. (https://www.mai.gov.ro/wp-content/uploads/2019/01/Hotarare-CNSU-52-din-05.11.2020-v19.pdf.) Les deux auteures de cette intervention habitent à Cluj et à Timişoara, deux grandes villes de Roumanie où le nombre des cas de Covid-19 confirmés était des plus élevées ; par conséquent nous étions directement concernées par les restrictions en matière de déplacements. Cet état de fait, démontrable chiffres à l'appui, était dû, entre autres, à la modalité très hétérogène dans laquelle différentes régions de Roumanie rapportaient les données relatives à la pandémie. Ainsi, de nombreuses régions pauvres, à faible niveau de vie, rurales ou isolées, ont rapporté peu de cas de Covid-19 (ce qui était, en quelque sorte, naturel en raison du système médical en sous-effectif). En revanche, les villes de Cluj et Timişoara, deuxième et troisième grande ville de Roumanie, avec un niveau de vie nettement plus élevé par rapport au reste du territoire, ont toujours rapporté un nombre élevé de cas tout au long de la pandémie de Covid-19 (ce qui est dû entre autres au fait que les habitants ont un accès meilleur au système médical). Ceci fait que ces villes ont été mises en quarantaine à plusieurs reprises.
8. Ainsi, le 24 mai 2021 la frontière avec la République de Moldova a été ouverte pour les voyageurs avec l'obligation de présenter le résultat d'un test RT-PCR négatif ; la même mesure a été instituée à la frontière avec la Serbie, à partir du 1er juillet 2021.
9. Le 24 février 2022 commence l'invasion russe en Ukraine sous prétexte d'une „opération militaire spéciale" de soutien de Donetsk et de Louhansk, deux régions séparatistes du Donbas sous contrôle de la Russie. Dans ce conflit qui est loin d'avoir été réglé jusqu'à ce jour, on déplore des pertes humaines et des destructions matérielles considérables. Plus de 8.250.000 Ukrainiens ont quitté leur pays pour trouver refuge en Europe. (Cf. https://data2.unhcr.org/en/situations/ukraine)
10. Début septembre 2020, avant la mise en route de ce projet, nous avons eu l'occasion de discuter, via *Google Meet*, avec une excellente conteuse de narrations et chanteuse épique originaire d'un village du Sud de la Roumanie. Après les quelques minutes de réglage technique assuré par la fille du prêtre du village, la vénérable artiste Ana Rogobete a assouvi notre curiosité en répondant pendant plus d'une heure et demie à nos questions. Cette interaction est présentée succinctement dans notre article : Otilia Hedeşan, Cosmina Timoce-Mocanu, „Teren etnologic în perioade de criză. Note la o descriere de caz" ["Ethnological Fieldwork in Crisis. Remarks on a Case Study"], *Philologica Jassyensia*, no 36 (2022): 257-268.
11. Deborah Lupton, *Doing Fieldwork in a pandemic*, 2020/2021, crowdsourced document.
12. Voir l'inventaire des articles publiés sur le sujet dans la première phase pandémique, dans Johanna Hall, Mark Gaved, Julia Sargent, "Participatory Research Approaches in Times of Covid-19 : A Narrative Literature Review", *International Journal of Qualitative Methods*, no. 20 (2021).
13. Rituparna Roy, Shinya Uekusa, "Collaborative autoethnography: 'self-reflection' as a timely alternative research approach during the global pandemic", *Qualitative Research Journal* 20, no. 4, (2020): 383-392; Deborah Lupton, ibid.
14. Magdalena Góralska, "Anthropology from Home. Advice on Digital Ethnography for the Pandemic Times", *Anthropology in Action*, no. 1, 27 (2020): 46-52; Bojana Lobe, David Morgan, and Kim A. Hoffman, "Qualitative Data Collection in an Era of Social Distancing", *International Journal of Qualitative Methods*, 19 (2020).
15. Ash Watson, Deborah Lupton, "Remote Fieldwork in Homes During the COVID-19 Pandemic: Video-Call Ethnography and Map Drawing Methods", *International Journal of Qualitative Methods*, 21.
16. Lucy Johnson, "Adapt and Adjust: Doing UK-Based Ethnographic Fieldwork During the Covid-19 Pandemic", *Medical Anthropology*, 2022; Marnie Howlett, "Looking at the 'field' through a Zoom lens: Methodological reflections on conducting online research during a global pandemic", *Qualitative Research*, no. 3, 22 (2022): 387-402; Becky Self, "Conducting interviews during the COVID-19 pandemic and beyond", *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research* 22, no. 3 (2021).
17. Christine Hine, *Virtual Ethnography* (London-Thousand Oaks-New Delhi: Sage Publications, 2000); Robert V. Kozinets, *Nethnography. Doing Ethnographic Research Online* (London: Sage Publications, 2010); Sarah Pink et al., *Digital Ethnography, Principles and Practice* (London: Sage Publications, 2016).
18. Christine Hine, *Virtual Ethnography*, 65.
19. Il faut préciser qu'une partie des chercheurs du projet a évité de recourir à cette modalité de collecte d'informations sans toutefois justifier, ne serait-ce que succinctement, leur choix.
20. Voir Otilia Hedeşan, "Doing Fieldwork in Communist Romania", 22-23: „The Sociological School of Bucharest, headed by

Dimitrie Gusti, whose main project (started in 1925) was a series of village social monographs elaborated through the direct observation/participation of researches in the lives of the respective communities during campaigns that lasted for a few weeks and involved large interdisciplinary teams (between 11 and 89 people)".

21. Selon les statistiques fournies par l'INS de Roumanie, la majorité des utilisateurs roumains accèdent à Internet à partir d'appareils mobiles et seulement 27,5 % des utilisateurs ruraux utilisent un ordinateur portable ou un PC. Sur l'ensemble d'utilisateurs, 66,9 % utilisent l'ordinateur pour passer des appels vocaux ou vidéo sur Internet.
22. Voir Otilia Hedeșan, *Luai Uzdinu de-a măruntu. Povestirile unei povestitoare prodigioase* [Je passai Uzdin au crible fin. Les récits d'une conteuse prestigieuse] (Timișoara : Editura Universității de Vest, 2015).
23. Selon le Ministère ukrainien de l'Intérieur, le 4 décembre 2022 (284ème journée de guerre) 507 localités de 8 régions étaient encore sans électricité, tandis que dans le reste du pays (y compris le village de Crasna) l'approvisionnement en électricité etait reduit a deux heures par jour en raison des dégâts subis par l'infrastructure énergétique. (Cf. https://eaworldview.com/2022/12/ukraine-war-zelenskiy-russia-oil-weak-price-cap/).
24. Christine Hine, *Virtual Ethnography*, 65.
25. Ibid, 68..

Bibliography

Góralska, Magdalena. "Anthropology from Home: Advice on Digital Ethnography for the Pandemic Times." *Anthropology in Action* 27, no. 1 (2020): 46-52. https://doi.org/10.3167/aia.2020.270105.

Hall, Johanna, Mark Gaved, and Julia Sargent. "Participatory Research Approaches in Times of Covid-19: A Narrative Literature Review." *International Journal of Qualitative Methods*, no. 20 (2021). https://doi.org/10.1177/1609406921101100.

Hedeșan, Otilia. "Doing Fieldwork in Communist Romania." In *Studying Peoples in People's Democracies. Socialist Era Anthropology in South-East Europe*, Halle Studies in the Anthropology of Eurasia, vol. II, edited by Vintilă Mihăilescu, Ilia Iliev, Slobodan Naumovic, 22-39. Berlin: Lit Verlag, 2008.

Hedeșan, Otilia, *Luai Uzdinu de-a măruntu. Povestirile unei povestitoare prodigioase* [Uzdin piece by piece. Memoirs of a Prodigious Storyteller: Mărioara Sârbu]. Timișoara: Editura Universității de Vest, 2015.

Hedeșan, Otilia, and Cosmina Timoce-Mocanu. "Teren etnologic în perioade de criză. Note la o descriere de caz" [Ethnological Fieldwork in Crisis. Remarks on a Case Study]. *Philologica Jassyensia*, no 36 (2022): 257-268.

Hedeșan, Otilia, and Cosmina Timoce-Mocanu, eds. *Multivalent Research about Food. Building the Romanian File*. *Transilvanian Review*. Supplement 2 (2021).

Hine, Christine. *Virtual Ethnography*. London, Thousand Oaks, and New Delhi: Sage Publications, 2000.

Howlett, Marnie. "Looking at the 'field' through a Zoom lens: Methodological reflections on conducting online research during a global pandemic." *Qualitative Research* 22, no. 3 (2022): 387-402. https://doi.org/10.1177/1468794120985691

Johnson, Lucy. "Adapt and Adjust: Doing UK-Based Ethnographic Fieldwork During the Covid-19 Pandemic." *Medical Anthropology*, 2022. https://doi.org/10.1080/01459740.2022.2106226.

Kozinets, Robert V. *Nethnography. Doing Ethnographic Research Online*. London: Sage Publications, 2010.

Krause, Peter, et al. "Covid-19 and Fieldwork: Challenges and Solutions". *Political Science & Politics* 54, no. 2 (2021): 264-269. https://doi.org/10.1017/S1049096520001754.

Lobe, Bojana, David Morgan, and Kim A. Hoffman, "Qualitative Data Collection in an Era of Social Distancing." *International Journal of Qualitative Methods* 19 (2020). https://doi.org/10.1177/1609406920937875.

Lupton, Deborah. *Doing Fieldwork in a pandemic*, 2020/2021, crowdsourced document. https://docs.google.com/document/d/1clGjGABB2h2qbduTgfqribHmog9B6PoNvMgVuiHZCl8/edit#heading=h.po206k1j8ldc.

Mackenzie, Debora. *Pandemia care nu trebuia să existe și cum poate fi oprită următoarea* [*The Pandemic That Never Should Have Happened and How to Stop the Next One*], translated by Gabriel Stoian. Bucharest: RAO, 2020.

Morin, Edgar, avec la collaboration de Sabah Abouessalam, *Changeons de voie. Les leçons du coronavirus*. Paris: Flammarion, 2021.

Nadolu, Bogdan, ed. *Student în timp de pandemie. 50 de povești despre viața în izolare socială* [*Student During Pandemic Time: 50 Stories About Living in Social Isolation*]. Cluj-Napoca: Presa Universitară Clujeană, 2020.

Pink, Sarah, Heather Horst, John Postill, Larissa Hjorth, Tania Lewis, and Jo Tacchi. *Digital Ethnography, Principles and Practice*. London: Sage Publications, 2016.

Roy, Rituparna, and Shinya Uekusa. "Collaborative Autoethnography: 'Self-reflection' as a Timely Alternative Research Approach during the Global Pandemic." *Qualitative Research Journal* 20, no. 4 (2020): 383-392. https://doi.org/10.1108/QRJ-06-2020-0054.

Self, Becky Self, "Conducting interviews during the COVID-19 pandemic and beyond". *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research* 22, no. 3 (2021): Art. 15. https://doi.org/10.17169/fqs-22.3.3741.

Watson, Lupton, Ash Watson, and Deborah Lupton. "Remote Fieldwork in Homes During the COVID-19 Pandemic: Video-Call Ethnography and Map Drawing Methods." In *International Journal of Qualitative Methods* 21 (2022). https://doi.org/10.1177/16094069221078376 .